

Mais où est l'âme ?

Connor Marie Stankard & Winnie Mo Rielly

September 17

October 15, 2026

HUSSENOT

Mais où est l'âme ?

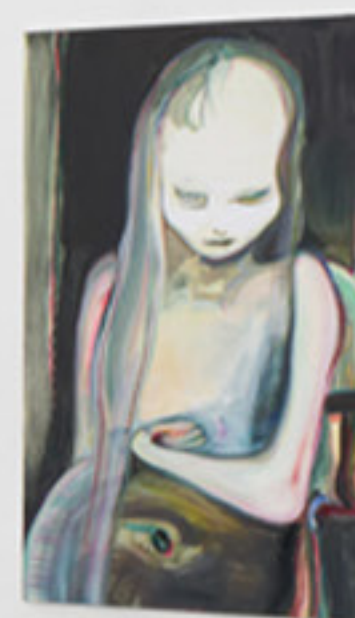
Connor Marie Stankard - Winnie Mo Rielly

« La plupart des marmots veulent surtout voir l'âme, les uns au bout de quelque temps d'exercice, les autres tout de suite. C'est la plus ou moins rapide invasion de ce désir qui fait la plus ou moins grande longévité du joujou. Je ne me sens pas le courage de blâmer cette manie enfantine : c'est une première tendance métaphysique. Quand ce désir s'est fiché dans la moelle cérébrale de l'enfant, il remplit ses doigts et ses ongles d'une agilité et d'une force singulière. L'enfant tourne, retourne son joujou, il le gratte, le secoue, le cogne contre les murs, le jette par terre. De temps en temps, il lui fait recommencer ses mouvements mécaniques, quelquefois en sens inverse. La vie merveilleuse s'arrête. L'enfant, comme le peuple qui assiège les Tuileries, fait un suprême effort ; enfin il l'entrouvre, il est le plus fort. Mais où est l'âme ? C'est ici que commencent l'hébétement et la tristesse. »

"Most children want above all to see the soul — some after a certain amount of handling, others straight away. It is the more or less rapid onset of this desire that determines the more or less long life of the toy. I cannot bring myself to condemn this childish mania: it is a first metaphysical tendency. When the desire has lodged itself in the child's cerebral marrow, it fills his fingers and nails with a singular agility and strength. The child turns his toy over and over, he scratches it, shakes it, knocks it against the walls, throws it on the ground. From time to time he makes it start its mechanical movements again, sometimes in reverse. The marvellous life stops. The child, like the mob besieging the Tuileries, makes a supreme effort; at last he prises it open — he is the stronger. But where is the soul? This is where stupefaction and sadness begin."

— Charles Baudelaire, « Morale du joujou », Le Monde littéraire, 17 avril 1853

















Little Napoleon, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on linen
93 x 73 cm / 36 ½ x 28 ½ in.



Crading, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on linen
147 x 89 cm / 58 x 35 in.



Tourniquet, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on linen
97 x 73 cm / 38 x 28 ½ in.



TBD, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on linen
146 x 89 cm / 57 ½ x 35 in.



Full, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on linen
93 x 73 cm / 36 ½ x 28 ½ in.



Spoils, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on linen
146 x 89 cm / 57 ½ x 35 in



Still Apple, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on linen
51 x 50 cm / 20 x 19 ½ in.



Untitled, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
120 x 42 cm / 47 x 16 ½ in.



Untilted, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
60 x 42 cm / 23 ½ x 16 ½ in.



Untilted, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
60 x 42 cm / 23 ½ x 16 ½ in.



Untilted, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
60 x 42 cm / 23 ½ x 16 ½ in.



Untilted, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
60 x 42 cm / 23 1/2 x 16 1/2 in.



Untitled, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
60 x 42 cm / 23 ½ x 16 ½ in.



Untilted, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
60 x 42 cm / 23 ½ x 16 ½ in.



Untilted, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
60 x 42 cm / 23 ½ x 16 ½ in.



Untilted, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on paper
60 x 42 cm / 23 ½ x 16 ½ in.



Seeding, 2024
Connor Marie Stankard

Oil and acrylic on linen
65 x 100 cm / 25 ½ x 39 ½ in.



Extraction, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
height 83 cm / 32 ½ in.



Extraction, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
80 x 38 x 8 cm / 31 ½ x 15 x 3 in.



Zones, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
80 x 38 x 8 cm / 31 ½ x 15 x 3 in.



Intentions cadrées, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
54 x 38 x 8 cm / 21 ½ x 15 x 3 in.



Man with tie, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
height 9 cm / 3 ½ in.



Back to wall, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
30 x 39 x 13 cm / 12 x 15 ½ x 5 in.



Bonding, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
48 x 41 x 8 cm / 19 x 16 x 3 in.



Unseen, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
37 x 61 x 11 cm / 14 ½ x 24 x 4 ½ in.



Recover, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
67 x 26 x 8 cm / 26 ½ x 10 x 3 in.



Jim, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
14 x 18 x 9 cm / 5 ½ x 7 x 3 ½ in.



Nees with a view, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
101 x 71 x 2 cm / 40 x 28 x 1 in.



Tout cela s'exhibe, 2023

Winnie Mo Rielly

Jersey, bois, gesso, colle, clous,
impression jet d'encre sur papier, plastique.
90 x 105 x 40 cm / 35 ½ x 41 ½ x 16 in.



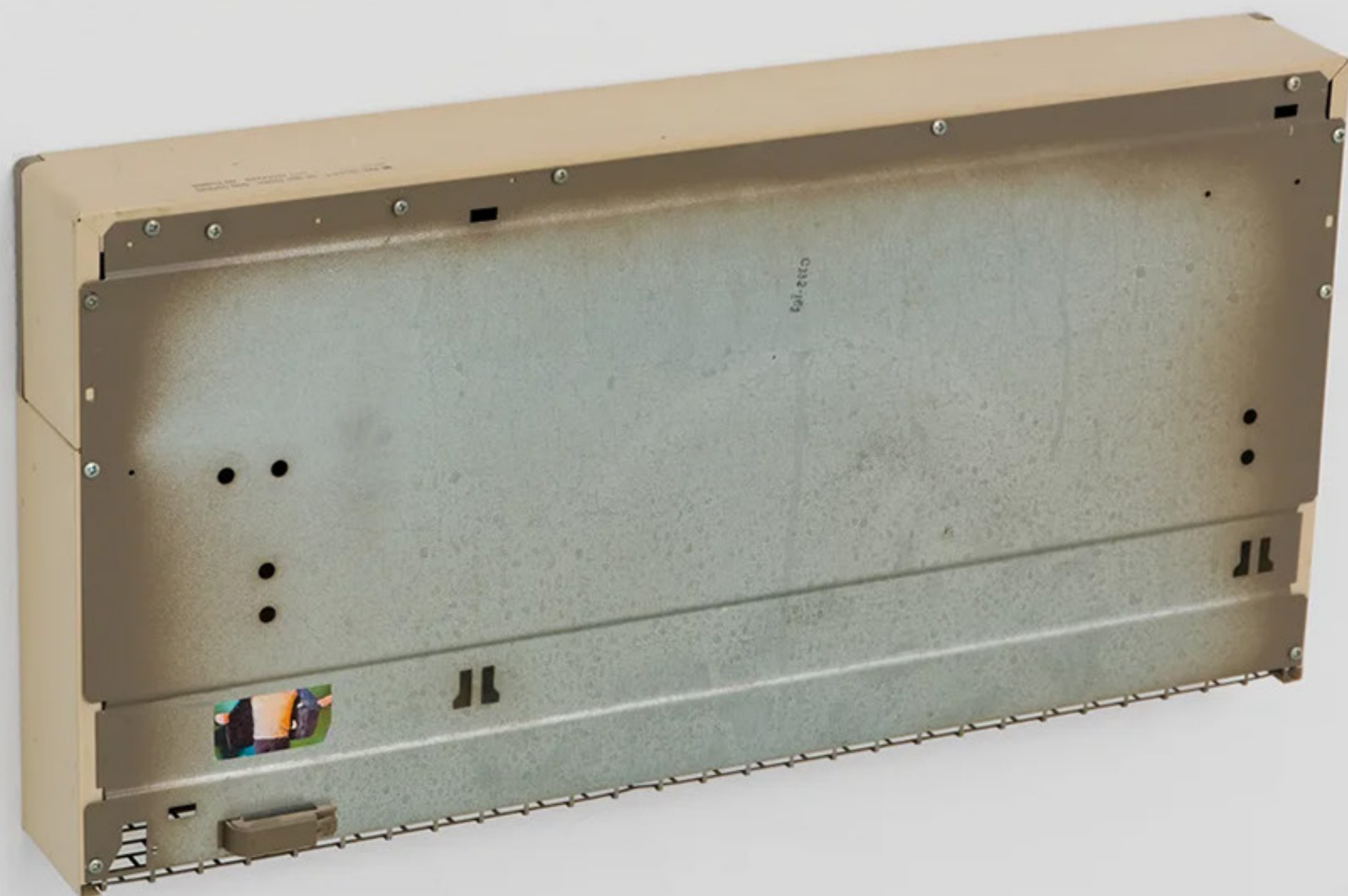
Paysage, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
28 x 18 x 3 cm / 11 x 7 x 1 in.



Champ, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials with Sofa
71 x 8 x 6 cm / 28 x 3 x 2 ½ in.



Advanced retreat, 2026
Winnie Mo Rielly

Mix materials
height 61 cm / 24 in.

La Galerie Hussenot présente *Mais où est l'âme ?*, une exposition d'oeuvres de Connor Marie Stankard et Winnie Mo Rielly.

Dans « Morale du joujou », publié dans Le Monde littéraire en avril 1853, Baudelaire regarde une enfant secouer, gratter, puis forcer un jouet à la recherche de l'âme qu'elle croit y trouver ; elle ne trouve rien, sinon la première expression d'un chagrin qu'elle n'a pas encore les mots pour dire. Il nomme cette impulsion « une première tendance métaphysique ». Certains enfants, ajoute-t-il, sont saisis d'« une colère superstitieuse » contre « ces menus objets qui imitent l'humanité »¹, et brisent le jouet dès qu'il leur tombe entre les mains — comme si une chose qui ressemble à une personne ne pouvait être laissée intacte.

Stankard peint des figures qui ne sont ni jeunes ni vieilles, et pas tout à fait humaines. Reçue comme une peintre de «filles», elle a poussé les siennes vers une altérité — les récentes peintures de ventres ont marqué ce tournant — où le corps apparaît comme une machine de désir à demi défailante, séduisante et repoussante à la fois, qui attire le regard et le repousse d'un même mouvement. Les figures naissent de croquis dessinés à main levée, et les toiles se développent à partir de ces dessins, lentement et à la main, jusqu'à recevoir un nom propre. Rien n'est assemblé, rien n'est copié : un visage dessiné ne répond de personne, il ressemble à quelqu'un sans être le portrait de qui que ce soit. Ce qui l'intéresse, c'est le peu qu'il faut — un geste, un tour de main — pour qu'on se prenne d'affection pour un objet : à quel prix dérisoire, et de quelle manière entière, une âme peut être conférée à une chose. Des oeuvres plus récentes étendent le procédé au-delà de la figure : pommes fendues, bêtes lasses, membres isolés, disposés et catalogués comme le contenu d'un vivarium. Les toiles présentées ici ont été peintes lors d'une résidence dans le sud de la France ; il s'agit de la première exposition de l'artiste en France.

Rielly commence par la peau. Elle photographie la trace de son propre corps en mouvement et fixe les images obtenues sur des châssis et des armatures, à la manière d'un tanneur travaillant une dépouille, si bien que la présence n'arrive que par fragments — indices laissés par un corps déjà sorti de la pièce. Un second ensemble d'oeuvres part de vêtements trouvés en friperie : décousus, ouverts à plat et tendus, ils cessent d'être des habits pour devenir des peaux — une membrane qu'un corps a déjà portée et où il a laissé sa forme. Plutôt que d'imposer une forme du dehors, Rielly entre dans celle qui lui est donnée : elle prend une peau qu'une autre personne a habitée, la monte, et vient l'habiter à son tour. Taxidermiste métaphysique, elle modèle moins un corps qu'elle n'y emménage.

L'histoire de l'art a raconté ces choses, pour l'essentiel, du côté de celui qui fabrique — l'homme qui façonne du dehors un corps idéal et attend qu'il respire. Elle va de Pygmalion — en passant par le marbre tardif que Rodin consacre au mythe, où le sculpteur porte les traits de Rodin lui-même, son nom inscrit à côté du sien, assis sous sa créature et levant les yeux, non plus en maître mais en adorateur, tandis que Galatée se dresse et vient à elle-même — Jusqu'à «La Galerie des Mannequins», l'exposition surréaliste de 1938, composée de mannequins féminins présentés en vitrines, tous habillés par des hommes, ainsi que de la poupée assemblée de Bellmer. C'est pourtant dans ces mêmes cercles que le renversement s'amorce — avec les femmes à qui l'on avait assigné le rôle de la poupée deviennent ici les créatrices des oeuvres. Cette exposition reprend ce tournant. Elle déplace l'attention de la main qui modèle une figure du dehors vers la figure qui en vient à se définir depuis l'intérieur de sa propre membrane — la surface n'étant plus ce qu'on fait subir à un corps, mais le lieu où un soi se tient et s'élabore du dedans. Stankard et Rielly ne répondent pas à la question de l'enfant. Elles la déplacent : non pas où est l'âme, mais à qui.

Connor Marie Stankard (née en 1992 à Princeton, New Jersey) vit et travaille à New York.
Winnie Mo Rielly (née en 1993, Londres) vit et travaille à Paris.

¹ Charles Baudelaire, « Morale du joujou », Le Monde littéraire, avril 1853.

Communiqué de presse

Mais où est l'âme ?

Connor Marie Stankard - Winnie Mo Rielly

Galerie Hussenot presents *Mais où est l'âme ?*, an exhibition of works by Connor Marie Stankard and Winnie Mo Rielly.

Press Release

In “Morale du joujou,” published in Le Monde littéraire in April 1853, Baudelaire watches a child shake, scratch, and finally force open a toy in search of the soul she believes it contains; she finds nothing, only the first stirring of a grief she has no words for yet. He calls the impulse une première tendance métaphysique — a first metaphysical stirring. Some children, he adds, are seized by une colère superstitieuse against “ces menus objets qui imitent l'humanité,”¹ and break the toy the instant it reaches their hands — as though a thing that resembles a person could not be left intact.

Mais où est l'âme ?

Connor Marie Stankard - Winnie Mo Rielly

Stankard makes figures that are neither young nor old, and not quite human. Having been received as a painter of “girls,” she has pushed her figures instead toward an otherness — the recent belly paintings were the turn — where the body appears as a half-failing machine of desire, seductive and repulsive at once, drawing the viewer in and pushing them back. The figures begin as freehand sketches, and the paintings are developed from those drawings, slowly and by hand, until each is given a proper name. Nothing is assembled and nothing is copied: a drawn face answers to no one, resembling a person without being anyone's likeness. What interests her is how little it takes — a small gesture, a trick — to make someone love an object: how cheaply, and how completely, a soul can be conferred on a thing. More recent works extend the procedure past the figure: split apples, enervated livestock, isolated limbs, laid out and catalogued like the contents of a vivarium. The paintings shown here were made during a residency in the south of France; this is the artist's first exhibition in France.

Rielly begins at the skin. She photographs the trace of her own body in motion and fixes the resulting images across frames and armatures, after the manner of a tanner working a hide, so that presence arrives only in fragments — clues left about a body that has already left the room. A second group of works begins with garments found in charity shops: unpicked, laid open and stretched, they cease to be clothing and become skins — a membrane a body has already worn and left its shape in. Rather than impose a form from without, Rielly enters the one before her: she takes a skin somebody else has inhabited, mounts it, and comes to inhabit it in turn. A metaphysical taxidermist, she does not model a body so much as move into one.

The history of art has largely told the story of such things from the maker's side — the man who shapes an ideal body from without and waits for it to breathe. It runs from Pygmalion — through Rodin's late marble of the myth, where the sculptor, given Rodin's own likeness and his name inscribed beside it, sits below his creation and looks up, no longer commanding but adoring, as Galatea rises and comes into herself — to the Surrealists and their dolls and mannequins: Bellmer's jointed Poupée, the shop-window figures dressed by the men of 1938. Yet it was among the same circles that the reversal began — with the women who had been cast as the doll and picked up the tools instead. This exhibition takes up that turn. It moves the attention from the hand that molds a figure from without to the figure that comes to define itself from within its own membrane — the surface no longer a thing done to a body, but the place a self is held and worked out from inside. Stankard and Rielly do not answer the child's question. They alter it: not where the soul is, but whose.

Connor Marie Stankard (b. 1992, Princeton, New Jersey) lives and works in New York.
Winnie Mo Rielly (b. 1993, London) lives and works in Paris.¹

“a superstitious anger against these small objects that imitate humanity.” Charles Baudelaire, “Morale du joujou,” Le Monde littéraire, April 1853.
Hussenor

Biography

Connor Marie Stankard (b. 1992 in New Jersey) lives and works in New York, NY. She received her BFA from Pace University in 2015 and her MFA from Virginia Commonwealth University in 2021. The works presented at Galerie Hussenot were produced during a residency in the south of France. Recent solo exhibitions include Love Apple, Night Gallery, Los Angeles (2024); Ava, Chloe, Blair, Nicole, Lubov, New York (2022); Cloaca Palace, The Anderson, Richmond, Virginia (2021); A Mosquito's View, FAB Gallery, Richmond, Virginia (2020); and Stirring in the Mantle, Motel, Brooklyn (2016). Her work has been included in group exhibitions at Tara Downs, King's Leap, Kimberly Klark, Tuesday, Allen & Eldridge, Page NYC, Nahmad Contemporary and Nino Mier. She was presented by Lubov at Independent, New York (2023).

Winnie Mo Rielly (b. 1993 in London, UK) is based in Paris, France. The intimacy inherent in Winnie Mo Rielly's practice lies at the heart of her multidisciplinary work. Through figurative representation, she places the body — in states of both display and self-exploration — at the forefront. Her works interweave a mapping of documented bodily movements with diverse perceptions of space. Winnie Mo Rielly will present her first institutional solo exhibition at the Maison Européenne de la Photographie (MEP) in Paris in June–July 2026. The artist is a recent recipient of the Île-de-France Region's FoRTE contemporary art prize and the Adagp Connexion France grant. Her upcoming exhibitions include a duo show at Galerie Hussenot (September–October, Paris), a group exhibition at Maison Hantée (October, Paris), Paris+ par Art Basel (October, Paris), and a show at sissi Club (December–January, Marseille). Her work has recently been exhibited at Galerie Hussenot (Paris), Alkinois (Athens), and Miart (Milan), among other group exhibitions at venues such as Frac – Les Réserves, Essais, Château La Coste, Théâtre National de Chaillot, Galerie Sans-Titre, Magasins Généraux, La Gaya Scienza, Galerie Balice Hertling, Les Rencontres d'Arles, Fondation Fiminco, Camden Art Centre (UK), Théâtre des Expositions at Beaux-Arts de Paris, and Bagnoler. Her works are held in the collections of FRAC Île-de-France, Maison Dior, Société Générale, and Maison Chaumet.

HUSSENOT

5 bis rue des Haudriettes

75003 Paris

Métro Rambuteau

+33 (0)1 48 87 60 81

hi@galeriehussenot.com

Opening hours:

Tuesday - Saturday

11am – 7pm and by appointment

